

Résumé du Document d'information sur le marché potentiel du café produit de façon durable en Amérique du Nord

La richesse de la biodiversité est l'un des grands atouts de l'Amérique du Nord. Les oiseaux, parce qu'ils nous sont très familiers et qu'ils rendent de nombreux services environnementaux, sont emblématiques de cette riche diversité. L'Amérique du Nord compte près de 20 % des espèces d'oiseaux du monde. Le nombre d'espèces est de plus de 1 100 au Mexique, de 700 aux États-Unis et de 575 au Canada. Des centaines de ces espèces sont communes aux trois pays et l'on trouve bon nombre d'entre elles uniquement en Amérique du Nord. Plusieurs centaines d'espèces d'oiseaux sont désignées comme vulnérables et la population de beaucoup d'autres décline.

Dans le cadre de son programme de conservation des oiseaux et d'autres espèces en Amérique du Nord, et en vue d'aider à freiner le recul alarmant des forêts au Mexique — où la perte forestière estimative se situe entre 500 000 et 1 200 000 ha par année — la Commission de coopération environnementale a lancé une initiative de vaste portée concernant l'étude et la promotion de l'industrie mexicaine du café d'ombre. La première section du présent document d'information (« La biodiversité, le café et le marché du café au Mexique ») traite de la partie « biodiversité » de l'équation ressources naturelles – activités humaines.

Les zones où l'on cultive le café d'ombre présentent des niveaux plus élevés de biodiversité de la flore, des oiseaux et des arthropodes, particulièrement en comparaison des terres que l'on déboise pour les consacrer à la production de café cultivé au soleil ou au pâturage. Au Mexique, tout comme dans d'autres pays semblables, deux processus divergents sont à l'origine de l'expansion de la production agricole : l'extensification et l'intensification. L'extensification consiste à affecter davantage de terres à la production agricole (et, donc, à déboiser), tandis que l'intensification est une augmentation de la production par unité de surface des terres agricoles (résultat que l'on obtient essentiellement en utilisant des adjuvants comme les engrais chimiques ou les pesticides, ou en plantant des variétés végétales qui permettent un rendement plus élevé par plante). Ces deux processus vont à l'encontre des méthodes traditionnelles de production du café d'ombre au Mexique et nuisent à la préservation de la biodiversité.

Le Mexique est le cinquième producteur de café du monde; son rythme de production dépasse largement les six millions de sacs de 60 kg de café par année. La superficie totale consacrée à la production du café dans ce pays est passée de 597 631 ha en 1992–1993 à 761 162 ha en 1998–1999, soit une augmentation de 27 %. Le café totalise à présent 15 % de la superficie des terres cultivées au Mexique, et 9,5 % de la valeur de la production agricole du pays. La proportion que représente le café d'ombre dans la récolte totale de café du Mexique varie entre 60 % et 99 %, selon la définition que l'on utilise pour le « café d'ombre ». Le Mexique est le plus important producteur de café biologique du monde; il totalise 20 % des exportations mondiales de café de ce type. Les appellations « café biologique », « café d'ombre » et « café échangé équitablement » désignent des catégories de produits qui se recoupent, mais qui ne coïncident pas exactement.

Bien entendu, la collecte de renseignements sur le marché potentiel du café d'ombre est une activité de première importance à mener pour aider les producteurs de ce type de café. Il est essentiel de recueillir de l'information sur l'intérêt potentiel des consommateurs de café de l'Amérique du Nord et, tout particulièrement, de ceux des États-Unis : le marché américain de consommation du café est le plus important du monde; on y compte environ 114 millions de

buveurs de café; les ventes de « café de spécialité » (catégorie qui regroupe les cafés biologique, d'ombre et échangé équitablement) s'y accroissent très rapidement (hausse de 20 % à 25 % en l'an 2000 uniquement). Toutefois, l'accès à ce marché est compliqué par des problèmes liés à la classification et à l'étiquetage du café d'ombre.

Le document d'information donne un aperçu des recherches que l'on a effectuées en vue d'évaluer le degré général d'intérêt du public pour les produits et services écologiques (deuxième section : « La demande de produits écologiques et la volonté de payer plus cher pour s'en procurer »); on y décrit notamment les résultats d'une enquête internationale ayant révélé que la proportion de consommateurs qui vérifient les produits « afin de s'assurer qu'ils sont sans danger pour l'environnement » est passée de 19 % en 1996 à 25 % en 1997, ainsi qu'une autre étude selon laquelle 66 % des Américains disent essayer d'acheter des produits plus respectueux de l'environnement.

En fait, les consommateurs nord-américains en général semblent être disposés, dans une mesure considérable, à payer un prix légèrement supérieur pour obtenir de nombreux produits et services écologiques différents, notamment dans les domaines suivants : électricité, café, tourisme, pommes, produits « verts ». Les résultats en ce qui concerne le café présentent un intérêt particulier pour la CCE : une enquête auprès de l'industrie menée par Giovannucci (2001) relativement au café de spécialité en Amérique du Nord a révélé que les fournisseurs exigent, pour le café « produit de façon durable », entre 0,52 \$US et 0,62 \$US de plus par livre que pour le café ordinaire; selon une autre étude réalisée par la CCE, 22 % des Américains, 42 % des Canadiens et 36 % des Mexicains seraient prêts à payer un supplément de 1 \$US par livre pour se procurer du café d'ombre.

Dans son étude, Giovannucci estime en outre que le marché mondial total de café « produit de façon durable » s'élève à 455 millions de dollars américains et que le marché nord-américain se situe entre 152 et 188 millions de dollars américains. Les répondants estimant que le marché du café « produit de façon durable » poursuivrait son expansion prédisaient une croissance moyenne de 26,5 % au cours des deux années à venir. Dans la dernière partie de la deuxième section, on passe en revue diverses activités d'approvisionnement et de stimulation de la demande menées par les gouvernements, les ONG et l'entreprise privée. Par exemple, on peut signaler que les villes de Chicago, Toronto, Oakland, Santa Barbara, Santa Monica et Seattle, ainsi que l'administration des aéroports internationaux de Los Angeles, ont institué des normes minimales relatives aux portefeuilles d'énergies renouvelables pour l'électricité qu'elles achètent.

En février 2001, la CCE a organisé une réunion avec des représentants de l'industrie nord-américaine du café afin de recueillir leur avis sur les défis que présente le marché du café produit de façon durable en Amérique du Nord. Lors de cette rencontre, les représentants ont reconnu qu'il existe une demande de café « produit de façon durable », mais ont aussi signalé des obstacles qui les empêchent d'acheter et de vendre ce café. Parmi les principaux défis, on compte les suivants : il faut que l'offre de café de grande qualité soit fiable et il faut simplifier l'actuel système d'étiquetage, qui repose sur une myriade de définitions des divers types de café « produit de façon durable ». Il faut en outre sensibiliser davantage les consommateurs. La troisième section du document d'information (« Les enseignements tirés des travaux de la CCE concernant les produits et services écologiques, sous l'angle particulier du café ») indique les domaines où il conviendrait de mener des recherches additionnelles et formule des recommandations générales et particulières quant aux orientations que devrait adopter la CCE.

La CCE aide à catalyser la mise sur pied d'un Conseil mexicain pour la production durable du café, qui aura pour mandat de gérer et de conserver les ressources naturelles et les agro-

écosystèmes dans les régions productrices de café, de contrôler la qualité du café cultivé et de promouvoir une meilleure qualité de vie pour les producteurs et leurs collectivités. Enfin, cette section se termine par une vue d'ensemble des principaux enseignements que la CCE a tirés de ses travaux dans le domaine des produits et services écologiques, c'est-à-dire que l'on doit avoir une compréhension claire des questions suivantes :

- les répercussions environnementales du marché de type traditionnel et du marché des produits et services écologiquement préférables;
- les préférences essentielles des consommateurs pour les « produits et services écologiques » (souvent, ces produits et services sont fournis par de petits producteurs et, à ce titre, la compréhension des marchés écologiques nécessite une compréhension des défis propres aux petites et moyennes entreprises);
- le rôle crucial que jouent les collectivités locales pour ce qui est de surmonter les obstacles liés à l'offre de produits et de services écologiques;
- l'importance du rôle joué par les intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs dans le fonctionnement du marché des produits et services écologiques;
- la nécessité que les systèmes d'étiquetage et de certification soient accessibles et faciles à comprendre pour être efficaces.

En outre, en comparant les différents systèmes et les diverses pratiques, on peut élaborer, à partir des enseignements tirés sur les critères environnementaux, des « pratiques exemplaires » qui seront utiles pour tous les intervenants.

Il existe encore d'importantes lacunes dans l'information sur les aspects financiers des produits et services écologiques. Les politiques publiques peuvent jouer de multiples rôles dans la promotion des marchés écologiques; actuellement, la CCE entreprend des travaux sur certains de ces rôles, liés au microfinancement par le secteur public et le secteur privé. Les rôles joués par ces politiques dépendent de la nature même des investissements, mais peuvent comprendre la garantie totale ou partielle du financement externe, le renforcement des capacités ou le soutien de l'infrastructure, facteurs dont on sait depuis longtemps qu'ils représentent d'importants défis dans le domaine du microcrédit.